



**HAL**  
open science

# “ Strong as fentanyl, safe as marijuana ” : sociologie de l’émergence d’un opioïde de synthèse sur les cryptomarchés

Thomas Bujon, Philémon Dècle

## ► To cite this version:

Thomas Bujon, Philémon Dècle. “ Strong as fentanyl, safe as marijuana ” : sociologie de l’émergence d’un opioïde de synthèse sur les cryptomarchés. *Psychotropes*, 2022, Les drogues à l’ère 2.0, 28 (2), pp.71-92. 10.3917/psyt.282.0071 . hal-03877935

**HAL Id: hal-03877935**

**<https://amu.hal.science/hal-03877935v1>**

Submitted on 30 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« STRONG AS FENTANYL, SAFE AS MARIJUANA » : SOCIOLOGIE DE L'ÉMERGENCE D'UN OPIOÏDE DE  
SYNTHÈSE SUR LES CRYPTOMARCHÉS

Thomas Bujon, Philémon Dècle

De Boeck Supérieur | « Psychotropes »

2022/2 Vol. 28 | pages 71 à 92

ISSN 1245-2092

ISBN 9782807398375

DOI 10.3917/psyt.282.0071

Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2022-2-page-71.htm>

---

# *« Strong as fentanyl, safe as marijuana » : sociologie de l'émergence d'un opioïde de synthèse sur les cryptomarchés*

## *“Strong as fentanyl, safe as marijuana”: Sociology of the rise of a new synthetic opioid on Darknet marketplaces*

**Thomas Bujon**

Maître de conférences en sociologie à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne et membre du laboratoire Triangle (UMR 5206)

[thomas.bujon@univ-st-etienne.fr](mailto:thomas.bujon@univ-st-etienne.fr)

**Philémon Dècle**

Doctorant en santé publique – ED62 Aix-Marseille Université, Équipe SanteR.Com – SESSTIM UMR1252

[philemon.decle@inserm.fr](mailto:philemon.decle@inserm.fr)

**Résumé:** Cet article traite de l'introduction sur les cryptomarchés d'un nouvel opioïde de synthèse dont le statut de Research Chemical vient concurrencer l'héroïne ou le fentanyl. À partir d'une exploration de forums spécialisés dans la réduction des risques au tout début de l'année 2020, il s'agit de décrire la manière dont les usagers d'opiacés enquêtent et expérimentent ce nouvel opioïde en s'appuyant à la fois sur leur propre expérience des opiacés et sur une expertise scientifique acquise par la fréquentation d'espaces communautaires et réseaux informatiques alternatifs. Le but de cette étude est de montrer comment la réduction des risques apparaît à la fois comme une norme contraignante pour les usagers relatant leur expérience et l'occasion pour les usagers de mettre la main sur un marché qui habituellement leur échappe.

**Abstract:** This article deals with the appearance on Darknet marketplaces of a new synthetic opioid whose research chemical status rivals heroin or fentanyl. Based upon an exploration of specialized harm reduction web forums in early 2020, the article describes how, in order to explore and experiment with this new substance, users have drawn upon both their own personal experience as well as scientific expertise acquired within the online community and by visiting alternative digital networks. The aim of this study is to show that, for those users reporting their experience, harm reduction appears to be both a coercive model as well as an opportunity for them to lay their hands on a market that is usually beyond their grasp.

**Mots clés :** pharmaceuticalisation, opioïde de synthèse, cryptomarchés, réduction des risques, Research Chemicals

**Keywords:** pharmaceuticalization, synthetic opioid, cryptomarkets, harm reduction, research chemicals

## Introduction

La « révolution psychoactive », ainsi nommée par David Courtwright pour décrire l'ampleur de la production, de la distribution et de la consommation de drogues dans nos sociétés, tient à deux principaux moteurs : d'une part, la technologie et, d'autre part, le commerce international, dont le contrôle va, tout au long du XXe siècle, contrarier la démocratisation de certaines drogues (opium, héroïne, cannabis, etc.) au profit d'autres qui, elles, seront légalement et plus facilement accessibles (alcool, tabac, café, médicaments). L'histoire mondiale des drogues montre comment, à la révolution psychoactive a succédé au cours de la seconde moitié du XXe siècle une contre-révolution aboutissant au développement d'approches « restrictives et prohibitives sélectives » (2008, p. 269). Cependant, avec l'avènement des drogues de synthèse, au début du XXIe siècle, il se peut que l'on soit entré dans un nouveau cycle qui pourrait mener à des nouveaux produits de synthèse (NPS). En effet, le développement, dans la seconde moitié du XXe siècle, de l'industrie chimique et de la pharmacologie a fait émerger un grand ensemble de produits chimiques aux composants et aux effets psychoactifs variés pour les usagers de drogues qui s'en sont fait les cobayes et les experts. La vente sur Internet, à la fin des années 2000, de ces produits créés dans des laboratoires légaux ou clandestins et présentés comme des alternatives aux drogues anciennes (héroïne, cocaïne, etc.) a très largement contribué à leur circulation et à leur diffusion mondiale.

De nombreuses dénominations recouvrent le phénomène des drogues de synthèse, sans que l'on sache très bien laquelle englobe les autres : nouvelles substances psychoactives (NPS), *Research Chemicals* (RC), *legal high*, *smart drugs*, analogues, etc. (Martinez, 2018). Celles-ci sont venues s'insérer dans le marché des drogues selon des modalités et à des moments qui diffèrent cependant beaucoup d'un continent à un autre, d'un pays à un autre. Bien qu'il soit établi des critères toxicologiques pour les distinguer, ou les ranger sous telle ou telle classification, l'une de leurs principales caractéristiques est qu'elles échappent à tout contrôle, à toute législation, et donc à la prohibition. Mieux, elles s'en extirpent avec une certaine vigueur et désamorcent les tentatives de détection et de législation de la part des autorités, prises de vitesse. Les « RC » (Musselman et Hampton, 2014), fabriquées par l'industrie chimique pour l'industrie pharmaceutique et commercialisées dans une perspective déclarée d'utilisation dans le cadre d'activités de recherche au bénéfice d'une zone légale grise, sont jusqu'à nouvel ordre légales, car non encore répertoriées par les acteurs de la répression ou par les experts en pharmacologie chargés d'en identifier la composition. Les RC contrecarrent non seulement les approches restrictives et prohibitives, mais aussi la réduction des risques (RDR), quelque peu décontenancée par la recomposition de l'espace normatif des drogues qu'Internet vient perturber.

Les RC opioïdes s'insèrent dans un *continuum* de molécules allant de médicaments légaux tenant tête aux opioïdes de synthèse (OS) les plus potents (fentanyl) aux drogues illégales auxquelles les acheteurs les comparent (héroïne). Achetées en ligne sur des *marketplaces* puis livrées par courrier, les RC sont vendues comme n'importe quelle autre marchandise légale. Pourtant, en évoluant aux côtés des drogues illicites, elles risquent, une fois identifiées, d'être étiquetées comme illégales, classées stupéfiants. Et les opérations permettant de les acquérir sur internet ne sont pas non plus sans risques : si elles requièrent une certaine habileté technique et un certain degré d'anonymat, les acheteurs peuvent emprunter les mêmes chemins que ceux suivis pour accéder aux cryptomarchés où se côtoient différents types d'infractions criminelles (Martin, 2014). Les RC, malgré leur grande distribution sur Internet sur des sites dédiés et visibles sur le web, les « *RC shops* », attirent moins l'attention que les anciennes drogues illicites vendues sur les cryptomarchés, dont le fonctionnement suscite l'intérêt des experts en sécurité globale et en cybercriminalité. Si de nombreuses études

médicoléales exploitent encore les registres du site *Silk Road*<sup>1</sup> (Van Hout et Bingham, 2013), d'autres s'en sont détachés pour suivre en temps réel, pendant quelques semaines ou mois, l'activité des sites présents, soit sur le web de surface (Thornton et al., 2019) – pourvoyeur d'une grande part des RC –, soit – présupposant peut-être un accès à des substances non répertoriées en surface – sur le *DeepWeb* où, accessibles par TOR (*The Onion Router*), ils reposent sur une anonymisation de la connexion, l'emploi de techniques sophistiquées de cryptage des échanges et des transactions (le bitcoin étant la monnaie chiffrée principalement utilisée).

Généralement, si ces études décrivent, à partir du volume des transactions, les grandes tendances du marché, la popularité de telle ou telle substance, elles s'emploient surtout à décrire les mécanismes des cryptomarchés, comparables en bien des points aux « systèmes experts » décrits par Giddens (1994) : en s'intéressant aux « points d'accès » à partir desquels s'établit la « confiance » entre les acheteurs et les vendeurs, aux « garanties de fiabilité » apportées aux acheteurs par la technologie *peer-to-peer* du *rating* et du *feedback* (Przepiorka et al., 2017), au remplacement des « engagements de face à face » (ceux du coin de la rue) par des « engagements anonymes » (sites web), elles en estiment – par l'acte même d'expertise des produits – la part de risque. Les marchés des drogues illicites traditionnels seraient intentionnellement délaissés par une partie des acheteurs pour réduire les risques liés à la répression accrue dans l'espace urbain (Aldridge et Askew, 2017), ou tout simplement pour sécuriser leur achat par des mécanismes de régulation collective des conflits (Tzanetakis et al., 2016). Les cryptomarchés « civiliseraient » les drogues (Coppel, 2002), même si force est d'admettre qu'acheter des drogues sur le web expose à d'autres formes de criminalités : vol d'identité, escroqueries, hacking, etc. (Martin, 2014). Les usagers de drogues les plus insérés, plus familiarisés aux outils numériques, privilégieraient ce mode d'achat (Martinez, 2019).

Ces recherches traitent des cryptomarchés comme généralement peu reliés à d'autres espaces d'échanges sur lesquels les noms de ces plateformes circulent. Or, loin d'être indépendantes, ces plateformes s'inscrivent dans une configuration beaucoup plus large et mouvante de sites, de réseaux et de forums d'usagers liés les uns aux autres. De fait, on a exclu du champ de l'analyse toute une dynamique sociale qu'un autre ensemble de travaux attentifs à la construction d'espaces alternatifs et militants a tenté de mettre en évidence. La répression du premier cryptomarché et sa fermeture ont eu pour effet de voir la naissance de communautés virtuelles unies, prescriptives, et particulièrement actives (Masson et Bancroft, 2018) naviguant entre plusieurs espaces virtuels, défendant une liberté de procéder à ces activités contre les efforts de répression tournés vers ces nouvelles arènes (Ladegaard, 2019). De nouveaux espaces communautaires se sont créés, intégrant des stratégies de gestion du risque de volatilité des contenus lié à la fermeture des accès provoquée par la répression, ou par les attaques de hackers, générant des collectifs d'usagers pour réguler la prolifération de ces marchés et s'adapter aux contraintes du *law enforcement*. Dans ces espaces multivariés, les usagers de drogues font la conquête de territoires qui jusqu'alors ne leur appartenaient pas – celui de la chimie des drogues d'un côté, celui des marchés de l'autre – pour les revendiquer et les modifier collectivement par des « innovations hors la loi » (*outlaw innovation*) à la marge des réglementations sanitaires et industrielles, contre les législations sur les stupéfiants et la réponse pénale (Söderberg, 2017). La manière dont les usagers de drogues eux-mêmes se renseignent et circulent à travers différents sites, communiquent autour de leurs activités d'évaluation des substances, à propos de leur composition ou des marchés qu'ils fréquentent, sont peu décrites, et les recherches existantes se focalisent peu sur les interconnexions entre espaces de discussion et espaces de vente. Les RC offrent

---

<sup>1</sup> Présenté comme le prototype du cryptomarché criminel, ou l'« eBay de la drogue », Silk Road est fermé en 2013 par le FBI deux ans après son ouverture, et son administrateur, R. Ulbricht, sera condamné à la peine de mort convertie en réclusion à perpétuité.

l'occasion d'opérer cette navigation : en suivant à la trace l'un d'entre eux, l'Etazen, mis en vente sur le web, on tentera de décrire les processus de qualification, de requalification, ou de disqualification des RC par les usagers de drogues positionnés dans ces espaces différents. On verra comment cet OS constitue un angle mort pour les politiques répressives mais aussi, et de manière plus inattendue, pour la RDR. Cette autre façon de consommer des drogues qu'annoncent les RC, revient-elle à renvoyer dos à dos ces deux politiques ? Quel espace normatif découle de ces pratiques d'usagers situées dans un vaste système et des réseaux de réglementations commerciales, industrielles et légales ? Quel type d'innovation et de relation à la drogue cet OS produit-il ?

## Méthodologie

Cette ethnographie s'appuie sur un travail continu de veille d'une plateforme francophone d'autosupport depuis 2020, et sur des lectures des contenus de différents espaces numériques anglo-saxons consacrés aux drogues. L'Etazen est apparu au détour de la lecture d'un témoignage d'usage posté sur un forum d'autosupport. Nous avons choisi de suivre pendant 111 jours, les liens, sites et forums plus ou moins ouverts, espaces numériques (*clearWeb*, *DarkNet*) plus ou moins fermés que les usagers se sont renvoyés à propos de ce « *new powerful opioid* », de leurs perceptions comme de leurs usages, tout en déployant parallèlement une activité de documentation complémentaire sur d'autres sites (Rönkä et Katainen, 2017). Ce travail de « terrain » implique de maintenir une connaissance actualisée de l'existence de ces lieux, de leurs fonctions et de leurs offres de produits/de services, des termes employés et des modes de socialisation se déployant dans ces espaces. Il s'appuie sur des compétences techniques dans le champ de la sécurité numérique, une connaissance des logiciels utilisés et une compréhension des enjeux de sécurité sous-jacents aux « prescriptions » diffusées dans ces lieux d'échanges. Cette enquête nous a conduits à utiliser les méthodes initiées par l'ethnométhodologie – le *tracking* principalement et plus accessoirement la « provocation expérimentale » (pour entrer et naviguer à l'intérieur des sites fermés, amorcer des actes d'achat) – pour maîtriser le langage (scientifique, informatique, etc.) les règles, les procédures et instructions, les compétences pratiques et les savoirfaire mutuels déployés par les membres de ces communautés d'initiés (Lynch, 1987). Nous avons suivi l'émergence de l'Etazen, observé sa plasticité tant chimique que sociolégale, jusqu'à ce qu'il soit identifié et donne lieu aux premières publications scientifiques (Lamy et al., 2021).

## Une expérience sous contrôle

« Salut les gars !

Aujourd'hui je viens de recevoir une commande passée sur le DW d'un RC opioïd assez intéressant et dont je n'avais jamais entendu parler sur psychoActif.

Présentation du produit. Aspect : sous forme d'une poudre blanc cassé très claire. Poudre sèche sans odeur. Pour info j'ai pris la version coupée à la caféine 1:2 pour plus de sécurité. Détails techniques : 25 à 60 fois plus potents que la morphine sous sa forme pure et 25 à 30 fois, quand il est coupé à 1:2. On l'appelle parfois la drogue speedball car elle interagi avec pas mal de récepteurs : récepteurs mu-opioïdes, les récepteurs de la sérotonine, les récepteurs de la dopamine et... les récepteurs cannabinoïdes. Point de vue dosage le vendeur recommande 5 à 15 mg pour une personne vierge aux opiacés. Pour ma part je suis monté à 100 mg, ce qui correspond à 33 % d'etazene. L'effet est plaisant et euphorisant, ça pose quoi ! Je ne peux pas répondre précisément sur la durée d'action car je n'ai pas le recul nécessaire. Dernier point, il semblerait que l'etazene ait un pouvoir accrocheur assez élevé accentué par l'envie de droper.

Titre : Test Etazene par SoulEater, le 3 juin 2020

merci pour le retour ! / haupayy »<sup>2</sup>

Début juin 2020, un certain *SoulEater* relate sur *Psychoactif.org* – l'un des sites francophones les plus populaires de RDR pour les usagers de drogues – le résultat d'une expérimentation d'une nouvelle substance, l'Etazen, que les usagers les plus avertis ne semblent pas avoir renseigné dans leurs échanges précédents. Il indique l'avoir commandé sur le marché du *Dark Web* (« DW »). Si son affiliation à la catégorie des « RC Opioïd » est d'entrée de jeu actée – lui attribuant son régime juridique de substance légale –, *SoulEater* va d'abord décrire méthodiquement, suivant une procédure modélisée par le mouvement du psychonautisme<sup>3</sup>, les principales caractéristiques matérielles de l'objet, avant d'en déterminer la nature et les effets en les comparant à celles des substances que les autres usagers connaissent pour les avoir déjà consommées. L'Etazen, affirme-t-il, aurait des effets supérieurs à la morphine – il en mesure chiffres à l'appui la potence – et serait en tout point comparable au *Speed-ball*, ce mélange d'héroïne et de cocaïne – dont la variété des effets stimulants et déprimeurs est décrite dans des termes scientifiques empruntés à la neuropharmacologie. L'Etazen est destiné aux initiés, aux usagers qui connaissent bien, et de longue date, les opiacés et/ou OS. Alors qu'est recommandée une certaine posologie par le vendeur, sans que l'on sache d'ailleurs très bien sur quoi repose cette prescription, *SoulEater* en expérimente une autre : il a choisi un produit préalablement coupé à un excipient, la caféine, « pour plus de sécurité ». Tel un pionnier, *SoulEater* met en garde les autres usagers : en dépit de ses effets « plaisants et euphorisants », l'Etazen aurait un « pouvoir accrocheur » et un potentiel addictif non négligeable (« envie de droper »).

Les échanges qui suivent montrent combien ce premier post a éveillé la curiosité de nombreux usagers d'opiacés. Les participants semblent s'intéresser davantage à la promesse d'euphorie entrevue qu'aux effets analgésiques propres à tout opioïde, et incitent alors *SoulEater* à en dire plus, à réévaluer ses perceptions en fonction des modes d'administration (inhalation, injection), du choix de l'excipient et, surtout, à renforcer sa mise en équivalence avec d'autres opiacés comme l'héroïne ou OS comme l'hydromorphone ou le furanylfentanyl, ce dernier faisant aux yeux des participants figure fantasmagorique de repoussoir. On intègre ainsi la qualité du produit dans un espace normatif. L'Etazen, « dans sa dimension pure », est décrit « aussi puissant » que le fentanyl mais « sans les effets assommants et abrutissants » de ce dernier ou sans les risques d'overdoses mortelles qui lui sont attribuées (« dépression respiratoire »). En quelques heures, un processus d'échanges caractéristiques des forums d'usagers réinscrit l'Etazen dans un vaste champ d'expériences aux opiacés et lui permet d'acquérir, par la mise en équivalence, « son profil psychopharmacologique » (Nouvel, 2009, p. 35). Mais en agissant sur les récepteurs « mu-opioïdes », « de la sérotonine », « de la dopamine » et même « cannabinoïdes », l'Etazen semble échapper aux typologies usuelles de classement des drogues. Il surclasserait les autres substances aux effets neurologiques plus limités ou plus ciblés : c'est un « OVNI opioïd » avec sa « propre signature ». Pourtant, c'est l'héroïne qui, au fil des échanges sur *psychoactif*, réapparaît comme l'étalon de mesure, la substance de référence pour laquelle les usagers ne cessent pas de rappeler leur « attachement » (Callon, 2019). Aussi, certains témoignent après tentative d'inhalation une déception, alors que d'autres se plaignent après injection de « sa dimension corrosive

---

<sup>2</sup> [https://www.psychoactif.org/forum/2020/06/03/Test-Etazene\\_52768\\_1.html](https://www.psychoactif.org/forum/2020/06/03/Test-Etazene_52768_1.html)

<sup>3</sup> Il convient pour tout trip report d'indiquer : « son poids, son sexe, le dosage et le mode d'administration, le contexte (environnement de votre trip), durée des effets, principaux effets, effets secondaires, descente, redrop, potentiel d'abus et de dépendance ».

». Au terme des échanges, aucun réel consensus n'émergera donc entre les participants sur la valeur de l'Etazen.

Si les usagers d'opiacés s'intéressent à la découverte et à l'expérimentation de cet OS, reste que l'évaluation collective porte moins sur la drogue elle-même que sur le respect du cadre qui en autorise l'identification et l'expérimentation, les opérations de rapprochement avec d'autres substances. Ce cadre est celui de la RDR et c'est lui qui, en quelque sorte, rend observable, rapportable et recevable l'expérience « test » de *SoulEater*. La RDR constitue un « principe d'équivalence » (Boltanski et Thévenot, 1991) permettant d'évaluer la valeur de l'Etazen ainsi que les procédures mises en œuvre pour expérimenter et élaborer collectivement les conditions de félicité de ses usages. Sur *Psychoactif*, les participants ont des attentes normatives fortes en matière de mise en récit dont il est difficile de se soustraire : les participants eux-mêmes ou les modérateurs du site rappellent à chacun que leur participation doit s'inscrire dans le cadre législatif et philosophique de la RDR. De fait, si dans leurs discussions les participants révèlent avoir acheté le RC sur le *Dark Web*, le site de vente ou le nom du vendeur ne sont ni indiqués ni nommés, les modérateurs veillant à ne pas faire de promotion de ces sites vers de nouveaux acheteurs, bannissant tout usager qui fait une « demande de plan ». Pour autant, les usagers peuvent trouver dans les contenus de ces plateformes de discussion des liens vers des tutoriels créés par d'autres membres portant sur la RDR en sécurité numérique associés aux achats sur le *Darknet*. Ils ont été créés dans le but de protéger leur anonymat et de prémunir les usagers des risques de vols ou d'escroqueries lors d'achats illégaux distants, et s'appuient sur la diffusion de technologies *OpenSource* (système d'exploitation Tails, navigateur Tor, confidentialité des échanges, emploi des cryptomonnaies, etc.), répondant aux « bonnes pratiques » promues par la *Darknet Market Bible*, un document évolutif regroupant des recommandations en sécurité informatique. Aux discussions sur les risques sanitaires liés aux substances consommées, s'ajoutent donc des échanges autour de l'accès aux *marketplaces*, des manières de procéder à une transaction en toute sécurité ou encore de faire des recours en cas de contentieux. On cherche à limiter les risques sociaux et légaux associés à l'emploi de ces modes d'achat en ligne (répression pénale, vol, escroquerie, non-livraison).

## Les RC ou la molécularisation des drogues

En juillet 2020, il n'est fait mention de cette substance sous cette dénomination d'Etazen (ou sous celle apparentée d'« etodesnitazen ») ni sur le forum, ni sur le *psychowiki*, ni sur les blogs de *psychoactif.org*. Il ne figure pas non plus au même moment sur *psychonaut.fr*, un autre forum de RDR francophone, ou sur *ofdt.fr*, la référence institutionnelle. En revanche, on retrouve sa trace dans un message publié quelques mois auparavant, sur un site web communautaire américain très populaire : *Reddit*. *SoulEater* semble avoir repris, mot pour mot, les grandes lignes d'un post de *Phantazimo*, elles-mêmes empruntées aux indications commerciales. On retrouve la même description centrée sur la puissance de l'Etazen – « 70 à 100 fois plus fort que la morphine, ce qui le rend presque aussi puissant que le fentanyl » –, la même identification des différences sur la *brain chemistry*, les mêmes commentaires exaltés d'usagers (« *never heard of that one* ») et tentés par la promesse d'« euphorie multidimensionnelle » de ce nouvel opioïde. On repère les mêmes avertissements autour de risques liés à la substitution de l'héroïne ou du fentanyl par l'Etazen, aux effets décrits comme beaucoup plus « intenses » et beaucoup « plus longs » que le fentanyl. À nouveau sont rappelés le risque de « dépression respiratoire » et sa puissance « addictive » condensés dans l'avertissement de *Phantazimo* : c'est la « drogue ultime ». Les usagers qui s'aventureraient à la consommer risquent d'entreprendre un voyage sans retour : « il pourrait s'agir d'un aller simple » à l'image de Thomas Highsmith, premier chimiste arrêté aux États-Unis pour la production d'Etonitazene, qui succombera à ses effets indésirables.



C'est là où les contenus partagés par les usagers du site *Reddit* diffèrent de ceux de *Psychoactif* et amorcent un autre registre de description de l'expérience. En effet, le post de *Phantazimo* s'ouvre d'emblée sur la structure moléculaire de l'Etazen par un schéma sourcé accompagné de la dénomination chimique de la molécule « N, N-diéthyl (2- {2 – [(p-éthoxyphényl) méthyl] -1,3-benzimidazol-1-yl} éthyl) aminé ». Les échanges qui suivent complètent à leur tour l'information première avec toute l'histoire de ce « composé opioïde typique » découvert par une équipe de chimistes, publiée dans *Helvetica Chimica Acta* en 1960, puis en s'exprimant sur les structures moléculaires apparentées (« nitazenes »). L'engouement des participants de *Reddit* pour les savoirs issus de la chimie et de la neurochimie occupe de nombreux *threads*, évoquant le processus détaillé de synthèse de ce composé par différentes « routes ». Certains relatent leurs tentatives de fabrication et signalent que la manipulation « est recommandée aux chimistes expérimentés ». Le site participe à la circulation des savoirs académiques. On propose par exemple d'essayer une méthodologie créée et publiée en 2011 par une équipe coréenne. Ainsi, l'invention d'une méthodologie théorique de synthèse dans le champ académique peut aboutir à sa mise en œuvre dans le champ criminel avant même qu'elle n'entre dans le champ pharmaceutique. Cette source fait alors apparaître un nouveau corpus de sites à explorer, lié à la recherche pharmaceutique, dont pourraient provenir les nombreuses informations biochimiques partagées. Les participants semblent prolonger les expérimentations « à la maison » en dehors du laboratoire. Ils utilisent pour cela les outils et machines, les procédures et méthodes scientifiques de la chimie. Ils transforment leur expérience de la drogue en une « expérimentation », où hypothèses, mesures et relevés cadrent et transforment leur perception des drogues.

Ce changement de registre tient sûrement au site lui-même : *Reddit* est connu pour être un haut lieu du psychonautisme où les usagers partagent la passion des drogues et de la construction de l'information et de sa vérification par Internet (Martinez, 2019). Ainsi, les discussions sur ce forum rendent visible une autre forme d'attachement aux drogues par la connaissance (Rolando et Becarria, 2019). La connaissance, pour ces usagers d'opiacés, est l'élément constitutif et organisationnel de l'expérience des drogues. Elle est recherchée comme le point culminant de l'expérimentation qui unit un mode d'existence à un mode de connaissance très analogue à l'expérience mystique dérivée du mouvement du psychédélisme. À l'aide de la chimie analytique, un travail d'épurement est engagé, destiné à extraire de la drogue la substance qui la transformera par de subtils dosages et de légères modifications, en molécules entrant en interaction avec les récepteurs opioïdes mu, delta ou kappa. Il s'agit pour cette communauté d'usagers de se lancer dans la quête d'une drogue légale, qui modifierait les états de conscience sans menacer leurs performances sociales. Ce travail d'épurement par la chimie conduit à rendre transparent et traçable le processus de fabrication des drogues. Il tranche radicalement avec l'opacité des produits adultérés vendus au coin d'une rue et dont les consommateurs, situés en bout de chaîne, n'ont aucune idée de leur toxicité. Chemin faisant, en écartant les adultérants ou en dosant par eux-mêmes, ils font œuvre de RDR. Ils ont alors le sentiment de mieux contrôler et de savoir ce qu'ils consomment. En fin de compte, on observe une forme de pharmaceuticalisation de l'expérience et des usages des drogues : par la molécularisation, ils tentent de sécuriser leurs consommations, d'en configurer autrement les usages et les limites (Rönkä et Katainen, 2017). L'utilisateur expérimenté d'opiacés est transformé en « chimiste » et par la science participative, en expert. Il n'est plus à l'autre bout de la chaîne, le voici présent à toutes les étapes de la fabrication, revendiquant ainsi le contrôle total de la chaîne : de la production à la consommation. Ce processus contribue à remettre sur le marché certaines molécules mises au rebut ou abandonnées par l'industrie pharmaceutique, à redécouvrir des brevets désuets et à les réintroduire dans le circuit en leur réattribuant de nouvelles propriétés pharmacologiques ou sociologiques (Arillotta et al., 2020 ; Söderberg, 2017). Les molécules ainsi régénérées connaissent de nouveaux cycles d'existence et de

diffusion. C'est le cas de l'Etazen dont l'histoire semble commencer en 1957, avec la première mention de l'Etonitazene dans la recherche chimique/pharmaceutique. Son brevet est déposé aux États-Unis en 1960. L'Etazen est un analogue de l'Etonitazen obtenu par suppression d'un groupe d'atomes (nitro) de cette molécule initiale, lui attribuant un nom complet, qualifié de théorique, de Desnitroetonitazene ou d'Etodesnitazen. À la fin des années 1990, l'opioïde réémerge en Europe de l'Est et en Russie où il sera vendu comme une « héroïne très puissante ».

## Une étude de marché

Fin janvier 2020, l'Etazen entre tout doucement dans les pratiques des consommateurs d'opiacés. Après deux témoignages isolés sur *Reddit*, un participant utilisant le pseudonyme *CaptainEtazen* poste successivement quatre nouvelles discussions en lien avec cette molécule. On apprend dans les échanges lui demandant d'en dire plus sur son expérience de l'OS qu'il est usager dépendant, chimiste et qu'il a étudié la synthèse de dérivés d'etonitazen. Sa première publication apporte une identité visuelle du produit. Une photographie de l'Etazen le présente comme une poudre de couleur marron assez similaire, d'après un usager, « à l'héroïne ». La seconde publication tranche avec les précédentes discussions puisqu'il s'agit en effet d'introduire l'Etazen sur le marché déjà bien fourni des NPS (Martinez, 2018). Sous le titre « la drogue la moins chère du monde », il s'agit d'en distinguer la valeur marchande en termes d'avantages comparatifs avec ses principaux rivaux quand la différence avec le fentanyl ou l'héroïne en termes d'effets toxicodynamiques ne semble pas avoir tout à fait convaincu les autres participants. Un usager n'avait-il pas dévalué l'efficacité de l'Etazen par rapport au fentanyl ? – « Je pensais que ce truc était beaucoup plus fort que le fent' » – quand d'autres doutent même de l'existence : n'est-ce pas un simple « analogue » ? un « métabolite » ? de l'« etonitazene » ? Certains NPS présentent des profils pharmacologiques si complexes et si proches qu'ils rendent les frontières entre les anciennes molécules relatives, certaines pouvant relever de plusieurs des anciennes classes définies. Dans le doute, même les utilisateurs qui se déclarent intéressés s'en tiennent à leurs habitudes de consommation et ne semblent pas prêts à faire des écarts, même s'ils rêvent d'un « RC sûr » leur permettant un « retour à la vie normale » ou qu'ils recherchent un OS susceptible de s'intercaler dans leur traitement de substitution ou même d'en faire office. Ils cherchent à comprendre quelle nouveauté introduit l'Etazen par rapport aux autres opioïdes. *CaptainEtazen* choisit donc d'amener le débat sur un autre terrain en démontrant que le prix de la molécule à l'unité défie toute concurrence, laissant deviner les profits que sa production pourrait générer contrairement à ses concurrents directs avec un rapport qualité/prix inégalable.

« 1 g de Fentanyl = 300 USD = 2000 doses = 0,5 mg doses = 0,15 USD par dose

1g d'héroïne = 50 USD = 100 doses = 10 mg de doses = 0,5 USD par dose

1 g d'étazène = 150 USD = 2000 doses = 0,5 mg doses = 0,075 USD par dose

Pouvez-vous trouver quelque chose de moins cher ? »

Cependant, les commentaires qui suivent remettent en cause l'ordre de grandeur établi : un usager pense que le « lofentanyl pourrait gagner le concours » et ajoute même qu'un « cannabinoïde ultra-puissant » pourrait coûter moins cher à la production. D'autres critiquent le mode de calcul – si on paie en bitcoin ? à l'international ? – et affirment connaître des molécules bien moins onéreuses comme le clonazepam, un « benzo » qui aurait « un prix similaire » sinon moindre. Un autre participant exprimera ses doutes quant à l'intérêt financier que *CaptainEtazen* aurait à promouvoir cet OS.

Trois jours après, *CaptainEtazen* revient à la charge avec un post plus solennel sur l'Etazen qu'il compare cette fois-ci à un « speed-ball moléculaire ». Il est question d'aborder le dosage en fonction

de l'expérience qu'ont les usagers d'opiacés, du mode d'administration privilégié et de leur tolérance. Il délivre un mode opératoire destiné à trouver le point d'équilibre entre les effets associés « d'euphorie, de speed et de relaxation » procuré par l'Etazen – « tous les effets en un » – et le risque de somnolence ou de dépression respiratoire qui d'après *CaptainEtazen* menace l'utilisateur – même si, précise-t-il la suppression du groupe nitro de l'Etazen fait baisser les risques susceptibles d'être provoqués par d'autres molécules avec lesquelles il a un air de famille : l'isotonitazene (Zagroski et al. 2020) ou encore l'etonitazene, décrit comme plus hypnotique et sédatif que l'Etazen. De ce point de vue, il répond aux premières questions que lui posent nombre d'utilisateurs sur la sûreté de l'OS et pour contrer les premières réactions de déception à l'usage. Il convient, dit-il, de procéder avec mesure et d'agir avec prudence. Il conseille de « petites doses » car elles garantiraient l'euphorie alors qu'un trop fort dosage risquerait d'avoir de lourdes conséquences propres à un « opioïde lourd. » Une fois ces éléments maîtrisés, les réactions chimiques contrôlées, *CaptainEtazen* garantit une vie « normale » : bien qu'ayant une « forte euphorie » l'utilisateur « peut travailler normalement » et « reste productif ». Par contre, le dosage risque probablement d'augmenter les jours suivants. *CaptainEtazen* annonce alors ce qu'il pressent : « j'en prendrai dix fois plus » avec pour seul horizon la cure de désintoxication ou la mort. Dans son dernier post, il prophétise qu'en raison de la simplicité de synthèse comparée au fentanyl avec respectivement 2 étapes de synthèse contre 4, sa production est possible dans de petites unités comme pour la méthamphétamine dont l'Etazen prolongerait ainsi l'histoire (Nouvel, 2009). C'est peut-être là que se trouve la singularité de l'Etazen par rapport aux autres opiacés et OS.

Cette mise sur le marché réactualise ainsi la mise en équivalence initiée par ailleurs. Le décryptage opéré point par point par les participants de Reddit des différentes phases de la chaîne de production, les discussions sur des points de détail technique, sur la qualification adéquate qui suivra la publication de *CaptainEtazen* dans les échanges, les trois mois consécutifs aux posts de *CaptainEtazen*, ajournent l'entrée de ce nouvel OS dans le marché malgré les avantages de la molécule : prix bas, facile à synthétiser, trois effets en un, plus sûr que le fentanyl. Les utilisateurs comparent leurs expériences, créent des grilles de détection en croisant l'usage de différents réactifs, les différents modes d'administration (le spray nasal ou « *water lining* », l'injection, etc.). Ils définissent empiriquement et collectivement des repères d'évaluation pour les drogues émergentes retardant ainsi leur entrée sur le marché s'ils estiment que les conditions ne sont pas réunies (pas assez de sources, etc.). Les utilisateurs se font ainsi par dizaines ou par centaines les petites mains de la RDR. Ils agissent telle une agence de réglementation et de contrôle du médicament.

En août 2020, l'Etazen n'est pas enregistrée dans la nomenclature internationale et plusieurs noms servent à son identification. En fonction de la qualification chimique retenue et de la législation des stupéfiants en vigueur, elle peut à tout moment basculer dans l'illégalité. Tout dépend de la qualification retenue aux États-Unis ou sur le marché européen : en vertu de la « loi sur les analogues », la carrière de l'Etazen risque d'être courte. Quand un utilisateur s'inquiète de son statut légal auprès de *CaptainEtazen*, ce dernier s'agace : « Légal ou illégal ? on s'en fout. Les laboratoires n'ont pas de normes analytiques. La police et les douaniers sont aveugles ! » L'Etazen, contrairement au fentanyl et à l'héroïne, a cette propriété de rendre invisible cette frontière à laquelle certains utilisateurs d'opiacés tiennent manifestement à ne pas transgresser : d'*outsiders* guidés dans leur pratique par l'adhésion à une sous-culture déviante, les voilà devenus des *insiders* (Otero et Collin, 2015). *CaptainEtazen* leur reproche de vouloir se débarrasser de toute expérience dont l'issue pourrait leur être fatale, de ne plus faire « l'anthropologie des limites » (Le Breton, 2003, p. 127). Autrement dit, à trop vouloir contrôler ou neutraliser avec méthode les risques par la science, à trop vouloir éviter les mauvaises surprises, c'est l'expérience même des opiacés qui s'en trouverait dévalorisée, appauvrie, celle-là même sur laquelle s'est bâtie la RDR. D'un certain point de vue, il reprend à son compte et détourne le discours promu par les *Opioids Enthusiasts* : « qu'est-ce que serait la vie sans opiacés ? ».

On recensera au cours de l'année 2020 de multiples occurrences de l'Etazen sur d'autres forums européens équivalents à *Psychoactif* ou à *Reddit* comme *Eve & Rave*, un site allemand et helvétique de RDR en milieu Techno, sur *Flashback*, un forum suédois en juin 2020. Sur d'autres forums, en septembre 2019, un usager de RC rapporte avoir reçu des échantillons d'analogues du fentanyl dont des nitazenes ; une pratique commerciale courante des boutiques de RC, comme du *darknet*, pour expérimenter de nouvelles molécules et/ou fidéliser une clientèle. Les usagers craignent avant tout de consommer du fentanyl (ou ses dérivés) à leurs dépens et de connaître le même sort que leurs homologues américains (Martinez et Gandilhon, 2021).

## Le dealer, nouvel acteur de la RDR ?

Sur *Dread*, un forum en *onion*, équivalent à *Reddit* dans sa forme, il est possible d'explorer les échanges avec l'équipe d'administration de différentes *marketplaces*, de suivre ceux entre usagers et vendeurs. Pour la première fois, l'activité de vente est mise au jour. L'intérêt de ce forum est que les noms des *marketplaces* et vendeurs sont cités directement dans les conversations, contrairement aux autres forums où ces discussions sont exclues. Comme précédemment, les mêmes craintes des usagers vis-à-vis de l'Etazen resurgissent : certains usagers déclarent avoir consommé cette molécule vendue sous une autre dénomination (analogue fentanyl non spécifié) ou encore vendue comme de l'héroïne « *white china* » dite « H4 ». Comme précédemment, les discussions portent sur les expériences d'usage et les effets analgésiques, euphorisants, sédatifs, de tolérance et de dépendance, la potence, et il est encore question de pharmacocinétique, de pharmacodynamie, de biochimie. Sur *Dread*, les mentions faites à l'Etazen les plus anciennes remontent, comme sur *Reddit*, à quelques mois. Mais surtout, les vendeurs font l'objet de discussions et d'évaluations de la part de consommateurs qui fréquentent les cryptomarchés par TOR. Sur ces forums, ils entrent en interaction avec les vendeurs, évaluent leur prestation et construisent leur réputation. Les usagers cherchent à ne pas être identifiés par les services répressifs ou à éviter les escroqueries. Certains sites de vente l'ont bien compris et des forums mettent à disposition des acheteurs des guides d'achat sur le net de RC. Même si l'on peut douter de la qualité de l'information qui circule – certains sites falsifiant les évaluations des revendeurs par les consommateurs –, les *marketplaces* mettent à disposition des services pour sécuriser les achats, évaluer et certifier les vendeurs.

En quelques semaines, les sites sur le *clear* ou *dark web* proposant de l'Etazen se sont multipliés. Même s'il apparaît sous différents noms, on peut suivre l'évolution quantifiée des ventes d'Etazen en constante augmentation dans les premiers mois de 2020. Chaque usager peut consulter et comparer la quantité d'Etazen vendue par chaque dealer. Des boutiques ont dû rivaliser d'ingéniosité pour appâter le client. Les approches commerciales varient en fonction des sites tout comme les dénominations utilisées pour les « *batches* » (lots) mis en vente. Globalement on s'en tient à ce qui ressemble à une formule chimique et au prix à l'unité : « 3-CL-PCP », « 2-FEA », etc. Vendus sous forme de petits sachets aux couleurs fluorescentes où sont représentés des schémas moléculaires, dessinés des cristaux ou représentés par des photographies de poudres ou des petits cailloux, les RC sont produits par un petit nombre d'industries de la chimie mais en grand nombre. Ils sont alors ventilés sur de nombreux sites de vente, puis expédiés dans tous les continents (sauf dans les pays qui exercent une répression lourde et où il y a une interdiction nominative). Les sites ont alors recours à un procédé de vente inédit qui interroge la manière dont il est fait usage de la stratégie de la RDR. Par exemple, on trouve sur un site du *clearweb* la mention suivante à propos de l'Etazen : « *safer than heroin* » assurant la promotion de la sécurité du consommateur et la mise à distance de l'héroïne comme expérience négative et addictive. Les vendeurs proposent non seulement aux usagers un achat sécurisé par différentes techniques d'anonymat, mais ils mobilisent aussi, même si cela reste

encore marginal ou biaisé, la RDR comme un argument de vente autour de la qualité des produits vendus ou de leurs usages.

*Huiduochem* est l'un des sites de vente de RC basé en Chine. Il revendique être « le principal fournisseur de nombreux RC (« *noïds* », benzodiazépines, etc.) ». L'entreprise est « fière » de fournir à leurs « clients des produits de la plus haute qualité. Tous nos composés proviennent des laboratoires les plus réputés et analysés par un tiers avant d'être proposés sur le marché ». Il leur est même offert la possibilité d'entrer directement en contact avec le producteur pour leur suggérer la fabrication d'une molécule, « à la demande ». D'autres sites comme *DarknetStats* ou *drugbuyersguide* proposent un inventaire actualisé des marchés fiables et frauduleux (*scam markets*), un forum de discussion, des guides d'utilisation du *darkweb*, des tutoriels pour prévenir tout risque de *phishing* et d'arnaques (« *Top Mistakes To Avoid While Buying Etazen* »). Il s'agit d'orienter les consommateurs vers des sites précis à travers un argumentaire privilégiant un réseau plutôt qu'un autre.

Les erreurs d'envoi, les pertes, les escroqueries sont fréquentes et les vendeurs cherchent à réduire au maximum cette incertitude en proposant aux acheteurs un mode d'achat *escrow* : à la commande, la cryptomonnaie est débitée mais bloquée en zone tierce par la *marketplace*. La somme n'est reversée au vendeur qu'à la réception du produit par le client. D'autres garanties sont aussi proposées comme le *reship*. Le vendeur prévoit une clause de renvoi en cas de non livraison, de vol ou de saisies judiciaires. De leurs côtés, les usagers ne sont pas en reste et s'organisent : à force d'arpenter les sites, ils parviennent à repérer les vendeurs sur différents sites de vente et à les « noter » (*rating*). Si les dealers agissent en utilisant un pseudonyme pour protéger leur identité, les usagers peuvent toutefois les suivre à la trace grâce à leur clé de cryptage PGP. Les vendeurs utilisent bien souvent la même paire de clés et ils diffusent un peu partout où ils officient leur clé publique. Cette clé certifie que derrière un nom se trouve un acteur unique. Certains usagers demandent parfois un contact direct au vendeur après un premier contact via l'interface du marché employée, crypté via PGP, une pratique interdite dans les règlements de ces marchés, mais de nombreux acheteurs comme vendeurs préfèrent recourir à ce dispositif jugé sécurisant dans leurs actes d'achats/ventes. Cette clé autorise des échanges des données cryptées (adresse de livraison, cryptomonnaie, etc.). Si la *marketplace* disparaît et qu'un contact direct a été conservé ou que le vendeur réapparaît dans une autre *marketplace*, ces clés continuent à garantir l'identification de leurs possesseurs et une confidentialité des échanges.

La RDR a fini par rattraper les vendeurs. Ils en ont repris les termes et en sont devenus des promoteurs : en cherchant à « minimiser les coûts » des drogues et à diminuer les « externalités négatives que les individus s'infligent et les externalités causées à autrui », le dealer se transforme en acteur de la RDR. Cette dernière, décrite comme « proche d'un objectif économique », s'est bien « incorporée à l'offre » (Ben Lakhdar, 2020, pp. 61-62). Sur les *marketplaces*, les vendeurs multiplient les conseils auprès des clients, les éclairent sur la posologie adéquate, les niveaux de pureté et la dilution, ils leur suggèrent des modes d'administration. D'autres mettent tout en œuvre pour garantir la dimension légitime de leur produit, autrement dit que ce qui est reçu est précisément ce qui a été proposé sur le site et non un produit dérivé du fentanyl. Ils laissent entendre aux usagers qu'ils utilisent des outils pour tester les composants de la substance et détecter la présence d'éléments étrangers avant la vente (Bardwell et al., 2019). Par conséquent, ils ne cessent de sécuriser les usagers, de réduire les risques. Ainsi l'Etazen est-il déclaré « *Strong as fentanyl, safe as marijuana* ».

## Conclusion

Cet article n'a pour ambition que d'explorer un phénomène émergent dans un secteur limité : celui des marchés en ligne où un type d'OS aux effets similaires au fentanyl est proposé à des usagers d'opiacés expérimentés, réceptifs à la RDR et militants dans des espaces communautaires et

alternatifs. De cette excursion partant d'un post sur un forum d'utilisateurs, il ressort plusieurs points : 1) tout d'abord que les familles d'utilisateurs d'opiacés sont multiples : chimistes, « substitués », psychonautes, *Opioids enthusiasts*. Chacune d'entre elles renvoie à des pratiques d'usage, aux normes et aux valeurs distinctes, à des expériences contrastées de la RDR. Mais, pour la plupart, leurs membres sont des *insiders* à la recherche d'un produit performant respectueux des normes sociales et légales. 2) Cette recherche aura mis en évidence une pharmaceuticalisation des drogues redistribuant les rôles dans la chaîne de production : les utilisateurs sont eux-mêmes à l'origine de la demande et de l'offre qui ne sont plus des sphères séparées (Callon, 2019). Des utilisateurs d'opiacés/OS sont, par leur expertise scientifique, à l'origine de la conception et de la production des produits qu'ils consommeront. 3) Ce repositionnement n'est pas sans risque sur le plan pénal : car l'utilisateur client des points de deals traditionnels risque « théoriquement » beaucoup moins sur le plan pénal que s'il entre dans la « production » des drogues, infraction plus lourdement condamnée que l'usage (alors même qu'il le fait pour échapper à la répression, éviter les risques de violence liés à l'achat dans la rue, connaître ce qu'il consomme pour réduire les risques sanitaires). 4) Comme principe d'équivalence, la RDR converge inexorablement vers le « principe marchand » et opère une transformation de la drogue en « bien » : la construction d'un attachement maîtrisé à la drogue passe par un détachement de l'addiction et de la dépendance, l'une des caractéristiques que l'on attribue généralement aux opiacés. 5) Enfin, notons que plus on s'enfonce dans les bas-fonds du darknet et plus les activités d'achat et de vente des drogues deviennent traçables et transparentes tout comme celles des collectifs d'utilisateurs pour les réguler.

## Bibliographie

Aldridge, J. & Askew, R. (2017). « Delivery dilemmas: How drug cryptomarket users identify and seek to reduce their risk of detection by law enforcement ». *International Journal of Drug Policy*, 41, 101-109.

Arillotta, D., Schifano, F., Napoletano, F., Zangani, C., Gilgar, L., Guirguis, A., & Vento, A. (2020). « Novel opioids: systematic web crawling within the e-psychonauts' scenario ». *Frontiers in neuroscience*, 14, 149, 1-10.

Bardwell, G., Boyd, J., Arredondo, J., McNeil, R., & Kerr, T. (2019). « Trusting the source: the potential role of drug dealers in reducing drug-related harms via drug checking ». *Drug and alcohol dependence*, 198, 1-6.

Ben Lakdhar, C. (2020). *Addicts*. Paris : Seuil.

Boltanski, L. et Thévenot L. (1991). *De la justification*. Paris : Gallimard.

Callon, M. (2019). *L'emprise des marchés*. Paris : La Découverte.

Coppel, A. (2002). *Peut-on civiliser les drogues ?* Paris : La Découverte.

Courtwright, D. (2008). *De passion à poison*. Laval : PUL.

Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.

Ladegaard, I. (2019). « "I Pray That We Will Find a Way to Carry on This Dream": How a Law Enforcement Crackdown United an Online Community ». *Critical Sociology*, 45, 4-5, 631-646.

Lamy, F., Daniulaityte, R., Barratt, M.J., Lokala, U., Sheth, A., & Carlson, R.G. (2021). « Etazene, 'safer than heroin and fentanyl': Non-fentanyl novel synthetic opioid listings on one darknet market ». *Drug Alcohol Depend*, 225(1), 108790.

Le Breton, D. (2003). *La peau et la trace*. Paris : Métailié.

Lynch, M. (1987). « Ethnométhodologie et pratique scientifique : la pertinence du détail ». *Cahiers de recherche sociologique*, 5(2), 45-62.

Martin, J. (2014). « Lost on the Silk Road: Online drug distribution and the 'cryptomarket' ». *Criminology & Criminal Justice*, 14(3), 351-367.

Martinez, M. et Gandilhon M. (2021). « État des lieux sur le fentanyl et les fentanylloïdes en France ». Note de synthèse, OFDT.

Martinez, M. (2019). « Internet et le commerce de substances psychoactives illicites ». Dans : *Drogues et addictions, données essentielles* (pp. 71-76). Paris : OFDT.

Martinez, M. (2018). « Nouveaux produits de synthèse. Dix ans de recul sur la situation française ». *Tendances*, 127, OFDT.

Masson, K. & Bancroft, A. (2018). « 'Nice people doing shady things': Drugs and the morality of exchange in the darknet cryptomarkets ». *International Journal of Drug Policy*, 58, 78-84.

Musselman, M.E. & Hampton, J.P. (2014). « 'Not for Human Consumption': A Review of Emerging Designer Drugs ». *Pharmacotherapy*, 34, 745-75.

Nouvel, P. (2009). *Histoire des amphétamines*. Paris : PUF.

Otero, M. & Collin, J. (2015). « Insiders, smart Drugs et Pharmaceuticalisation : éléments pour une typologie de la nouvelle déviance conformiste ». *Cahiers de recherche sociologique*, 59-60, 157-178.

Przepiorka, W., Norbutas, L., & Corten, R. (2017). « Order without law: Reputation promotes cooperation in a cryptomarket for illegal drugs ». *European Sociological Review*, 33(6), 752-764.

Rolando, S. & Beccaria, F. (2019). « 'The junkie abuses, the psychonaut learns': a qualitative analysis of an online drug forum community ». *Drugs and Alcohol Today*, 19(4), 282-294.

Rönkä, S. & Katainen A. (2017). « Non-medical use of prescription drugs among illicit drug users: A case study on an online drug forum ». *International Journal of Drug Policy*, 39, 62-68.

Söderberg, J. (2017). « Comparing two cases of outlaw innovation: File sharing and legal highs ». Dans: B. Godin & D. Vinck, *Critical Studies of Innovation* (pp. 115-136). Cheltenham: Edward Elgar Publishing.

Thornton, S. L., Darracq, M. A., Gugelmann, H. M., & Armenian, P. (2019). « Surface internet marketplace presence and availability of NPS sold as research chemicals: a snapshot study ». *Toxicology Communications*, 3(1), 67-74.

Tzanetakis, M., Kamphausen, G., Wese, B., & von Laufenberg, R. (2016). « The transparency paradox. Building trust, resolving disputes and optimising logistics on conventional and online drugs markets ». *International Journal of Drug Policy*, 35, 58-68.

Van Hout, M.-C., Bingham, T. (2013). « 'Surfing the Silk Road': A study of users' experiences ». *International Journal of Drug Policy*, 24(6), 524-529.

Zagorski, C-M., Myslinski, J., & Hill, L. (2020). « Isotonitazene as a contaminant of concern in the illegal opioid supply: A practical synthesis and cost perspective ». *International Journal of Drug Policy*, 86, 102939